

PRÉAMBULE

Dans *La castocratie mondiale*, le Professeur Alain Cotta se lance dans une exploration rigoureuse et avant-gardiste des dynamiques qui façonnent notre ère numérique et ses répercussions sur les structures de pouvoir à l'échelle mondiale. Cet ouvrage, fruit d'une réflexion profonde et érudite, s'ancre dans une comparaison méthodique entre deux révolutions majeures de l'humanité : la révolution industrielle et la révolution informatique, chacune ayant remodelé en profondeur les fondements de nos sociétés.

Alain Cotta nous guide à travers un voyage intellectuel, débutant par une analyse perspicace de l'âge d'or des entreprises, exacerbé par l'avènement de la technologie numérique. Il dépeint un monde où l'entreprise, évoluant bien au-delà de son rôle économique initial, devient une entité omnipotente influençant tous les aspects de la vie humaine. Cette omnipotence, alimentée par l'essor de la communication numérique, a donné naissance à une nouvelle aristocratie mondiale, une « castocratie », où le pouvoir et l'influence ne sont plus circonscrits par les frontières géographiques ou les barrières traditionnelles, mais sont définis par l'accès à l'information et le contrôle des réseaux numériques.

L'auteur ne se contente pas d'analyser l'ascension de cette castocratie mondiale ; il se penche également sur la transfor-

mation de la famille et des gouvernements à l'ère du numérique, soulignant la manière dont ces institutions fondamentales s'adaptent, résistent ou succombent sous la pression de la révolution informatique. L'ouvrage s'aventure plus loin dans la prospective, en s'intéressant à l'avenir de cette castocratie, explorant les potentialités offertes par les avancées en science et en intelligence artificielle, tout en questionnant les alliances et les rivalités qui pourraient se dessiner entre les entreprises et les familles au sein de ce nouveau paradigme. Loin d'être une simple victime passive des changements technologiques, la famille devient un espace de résistance créative, un bastion où s'articulent de nouvelles formes de cohésion et de communication. Cependant, cette transformation n'est pas exempte de tensions, car la technologie introduit également des dynamiques de surveillance, de fragmentation et de redéfinition des rôles traditionnels qui peuvent à la fois enrichir et perturber les liens familiaux. Parallèlement, l'ouvrage scrute le devenir des gouvernements à l'heure où la souveraineté et l'autorité sont contestées par des entités transnationales dotées de puissances technologiques et économiques colossales. Il met en lumière les stratégies d'adaptation, les tentatives de régulation et les échecs occasionnels des structures politiques cherchant à maintenir un semblant d'ordre et de contrôle dans un monde de plus en plus dominé par des réseaux numériques et des géants de la technologie.

Cette invitation prospective va bien au-delà de la simple extrapolation des tendances actuelles. Le livre propose une vision de l'évolution sociétale autour de trois mondes distincts et cloisonnés. Le premier monde, la castocratie, est dirigé par une élite, issue de concentrations économiques et politiques, principalement dominée par de grandes entreprises mondiales et les nations prééminentes que sont la Chine et les États-Unis. Cette élite bénéficie d'une prédominance économique et politique grâce à sa maîtrise de la technologie et de

la finance, maintenant sa position par une compétition continue, évitant ainsi la stagnation qui a marqué les féodalités historiques. Le second monde est composé de la majorité de la population, engagée principalement dans des services de plus en plus numérisés, où l'industrialisation et les activités rurales reculent. Ce monde reflète une diversité de régimes politiques et de niveaux de vie, mais est unifié par l'adoption universelle de la technologie digitale. Les individus de ce monde sont éloignés des dynamiques de pouvoir du premier monde et vivent dans une réalité sociale et économique distincte et ancrée dans le réel. Le troisième monde est celui des exclus. Il regroupe les individus marginalisés par des handicaps physiques ou mentaux, le chômage, ou par choix idéologique, comme les écologistes opposés à la castocratie mondiale. Malgré les progrès scientifiques et médicaux, cette population continue de poser un défi social et économique.

Les frontières entre ces mondes seront ainsi définies par l'accès et le contrôle des ressources technologiques et financières, redessinant ainsi les lignes de pouvoir et d'influence à l'échelle mondiale. La capacité de la castocratie à maintenir son hégémonie, l'adaptation de la majorité active à un paysage économique centré sur les services, et l'intégration ou l'exclusion continue des populations marginalisées seront des facteurs clés dans l'évolution de cette nouvelle structure mondiale.

La pensée d'Alain Cotta se distingue par sa capacité à tisser des liens entre le passé et le présent, tout en projetant des futurs possibles, avec une argumentation et une clairvoyance remarquables. Ce livre nous offre une réflexion originale sur la manière dont les technologies de l'information, loin d'être de simples outils, deviennent des acteurs centraux dans la re-définition des pouvoirs et des structures sociales.

La castocratie mondiale est une contribution majeure à notre compréhension des mutations profondes induites par la révolution numérique. Le Professeur Alain Cotta, avec une érudition qui embrasse l'histoire, l'économie et la technologie, nous confronte à une vision à la fois exaltante et inquiétante de notre avenir commun. Cet ouvrage se révèle indispensable pour toute personne souhaitant saisir les enjeux sous-jacents à la transformation numérique de notre monde et son impact sur la géopolitique mondiale, la structure sociale et l'économie à l'aube du XXI^e siècle.

Jean-Philippe Denis, Aude Deville et Olivier Meier

AVANT-PROPOS

Après plus d'une génération, les effets de la **révolution informatique** (1980-2000) demeurent toujours très sous-estimés.

La **révolution industrielle** (1780-1900) qui la précède, en maîtrisant la matière, avait transformé les modes d'évolution d'un grand nombre de sociétés humaines. À celles qui bénéficiaient de tous les avantages intérieurs et extérieurs du monopole des productions industrielles, les États-nations aidés des autorités religieuses avaient assuré un ordre social, interrompu seulement par la violence des guerres. Pendant deux siècles, les inégalités de tous ordres entre individus, classes sociales, nations, continents et races ne furent jamais réellement mises en cause.

La **révolution informatique**, à la fin du XX^e siècle, a étendu la maîtrise croissante de la matière à l'information. Elle aura permis la production, la transmission, la réception à toute distance, terrestre et céleste, la conservation à durée indéterminée de toute information orale, écrite, manuelle, mécanique, imagée, photographique.

L'avènement de cette industrie de toutes les communications humaines fait plus que prolonger celle de la matière... Elle modifie pour toujours les vies de chaque individu autant que l'évolution de l'espèce humaine tout entière. À chaque être humain une machine de petite dimension et poids, portable,

à sa disposition permanente, qui lui permet d'appartenir au monde, aux êtres, aux institutions qu'il souhaite.

Tout être vivant – même décédé – peut désormais recevoir et transformer à tout usage les paroles, les écrits, les images qu'il émet et auxquels il accède. Il se crée son propre domaine affectif, donne à ses pulsions, ses sentiments et ses jugements un espace illimité dans le temps et l'espace. Il constitue son réseau où recevoir amitiés et inimitiés, affinités et contradictions, ainsi que toute information désirée ou non. Son moyen de communication, le téléphone portable, est devenu un cerveau annexe auquel demander et par lequel obtenir toutes les relations souhaitées ou non (plus rares) avec ses semblables, solliciter les réponses des machines à mémoire propres à lui épargner ainsi des efforts de pensées. Il peut donc échapper aux convenances « morales », aux préjugés et aux jugements d'autrui, s'éloigner, voire se dissocier, des codes sociaux, d'État ou de religion, se dissimuler, si besoin.

La révolution informatique donne ainsi à l'individualisme un champ grand ouvert dont les limites, autres que son espace naturel, ne sont pas encore connues ; à la différence de la révolution industrielle, elle devint presque instantanément mondiale, sans aucune inégalité entre obédience nationale, continentale, raciale, linguistique, religieuse, ou de niveau de revenu ou de fortune.

Sa mondialisation est celle d'un individualisme généralisé qui se libère des contraintes traditionnelles qui assurent depuis la Renaissance un ordre social toujours nécessaire, bien que difficile à imposer et à maintenir. L'autorité des dirigeants politiques des États, démocraties ou dictatures, ainsi que celle des instances religieuses – à l'exception, pour l'heure, des musulmans –, en aura définitivement souffert.

Nulle instance, traditionnelle ou nouvelle, n'assure aujourd'hui un ordre mondial rendu nécessaire par cet usage de

l'information à l'échelle de toute l'Espèce. Aucune autorité politique ou religieuse, aucune entreprise nationale ou internationale pour assurer un ordre social dont le monde éprouve chaque jour davantage le besoin, sinon un ensemble d'individus de pouvoir constituant une castocratie.